

Sierpiew 1873.

284

Ma bien chère tante,

Marguerite est bien reconnaissante pour les renseignements que vous avez bien voulu lui donner. Elle pensait qu'elle serait obligée d'aller à Posen, aussi elle est très heureuse que cette fatigue lui soit épargnée et que grâce à votre intervention elle pourra se confesser ici. Nous pensons que l'Abbé Rejewski

sera peut-être plus libre
de son temps que les autres
et que le voyage de Kōrnik
le dérangera moins, sûrement
Marguerite s'en remet complètement
à vous pour le choix de
l'Abbé aussi bien que du
jour, la veille ou l'avant-
veille de l'Assomption.

Je vous remercie de tout
mon cœur, ma chère Tante,
pour votre très affectueux
reproche, j'ai une foi entière
dans votre inépuisable bonté
pour tous ceux qui vous
entourent et qui vous touchent

de près et de loin, mais
je sais aussi que tant de
personnes en abusent que
je me fais un scrupule
d'être de ce nombre.

Jean promet de partir
demain pour les eaux, je
pense que cette fois-ci c'est
définitivement vrai, sa santé
est assez bonne aussi que
son humeur, il me semble
en bonne voie et que les
eaux lui feront grand bien.

Je vous baise les mains
bien tendrement ma chère Tante
et j'embrasse fiévreusement
votre cœur. Ma.

Marguerite me charge
de tous ses remerciements
et de mille amitiés

Kochana Mamo nic nie dodaje, bo prawda.
podobnie jutro bede w Poznaniu. Tym.
czasem rączki serdecznie całuję.
W Poznaniu bardzo krótko zabawię, bo się
do wód bardzo spieszę. Do zobaczenia